

Umberto Eco, *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*

Milano, Bompiani, coll. Il campo semiotico, 2003, 395 p.

Carlo Vinti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5885>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.5885](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5885)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 441-443

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Carlo Vinti, « Umberto Eco, *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5885>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Umberto Eco, *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*

Milano, Bompiani, coll. Il campo semiotico, 2003, 395 p.

Carlo Vinti

RÉFÉRENCE

Umberto Eco, *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*. Milano, Bompiani, coll. Il campo semiotico, 2003, 395 p.

- 1 Même la plus élémentaire des traductions ne dit jamais la même chose que le texte original. Néanmoins, des siècles de pratique démontrent que traduire est non seulement nécessaire, mais aussi possible. Prenant le départ de cette simple observation, le dernier livre d'Umberto Eco, paru en Italie en avril 2003, essaie d'analyser les innombrables parcours, à chaque fois négociables, à travers lesquels le processus de traduction se réalise. La question centrale de cet ouvrage réside dans le *quasi* du titre, qui représente l'écart malgré lequel toute bonne traduction arrive à trouver le « sens profond » du texte de départ et à le transposer dans un autre horizon linguistique et culturel.
- 2 À l'heure de la grande fortune des *translation studies*, Umberto Eco adopte une perspective interne à la pratique du traducteur et précise d'emblée que le sien « n'est pas un livre de théorie de la traduction » (p. 15). En effet, derrière les considérations contenues dans ce volume, il y a, l'expérience personnelle de l'auteur qui, dans sa carrière d'écrivain et de chercheur, a traduit des ouvrages littéraires (*Sylvie* de Nerval et *Exercices de style* de Queneau), a discuté longuement avec les traducteurs de ses romans et, en tant que directeur de collection, a souvent dû vérifier des traductions d'autrui. En fait, tout le long de son ouvrage, Umberto Eco ne manque pas de soulever d'importantes questions théoriques, fertiles en implications sémiologiques et philosophiques, en s'appuyant pourtant toujours sur l'analyse de cas concrets. Le livre, qui se présente comme un recueil de textes écrits à l'occasion de conférences et

séminaires, est riche en exemples tirés d'un répertoire – notamment littéraire – très vaste.

- 3 *Dire quasi la stessa cosa* traite de la « traduction proprement dite », c'est-à-dire de la traduction entre deux langues naturelles et pratiquée dans le domaine de l'édition. La question de la « traduction intersémiotique » – à savoir le passage d'un roman à un film, d'un tableau à sa description verbale, de la musique à la danse, etc. – occupe cependant une place importante dans l'économie de cet ouvrage. Bien qu'ils ne soient traités en détail que dans un seul chapitre, les problèmes soulevés par ce genre de « traductions » constituent le point de départ des réflexions de l'auteur. Son ouvrage a un but précis : réaffirmer la spécificité de la pratique de la traduction et s'opposer à « la tentation d'identifier la totalité de la sémiologie avec une opération continue de traduction, à savoir d'identifier le concept de traduction avec celui d'interprétation » (p. 226).
- 4 Pour Umberto Eco, il n'y a pas de doute que la traduction est une forme d'interprétation. Mais, à son avis, il s'agit d'une opération interprétative tout à fait particulière, parce qu'elle est régie par des critères de déontologie professionnelle et tenue au respect juridique de l'énoncé de l'auteur. Un processus d'interprétation précède, et soutient toujours, les choix du traducteur, qui est appelé à faire des conjectures sur les « mondes possibles » représentés dans le texte et à parier courageusement sur les intentions de l'ouvrage. Mais quelle est la spécificité du phénomène de la traduction ? Qu'est-ce qui le distingue des autres formes d'interprétation ? L'auteur répond à ces questions en faisant appel à des concepts clés qui paraissent à plusieurs reprises dans son ouvrage : la possibilité de réversibilité, la reproduction du même effet présent dans le texte source et, en dernière analyse, la nécessité de retrouver l'*intentio operis*.
- 5 Toute traduction, même la pire, soutient l'auteur, donne la possibilité de revenir avec raisonnable approximation à quelque chose de similaire au texte original. Néanmoins, la réversibilité rendue possible par la traduction n'est ni « mesure binaire » (p. 64) ni de type purement linguistique. Souvent, dans un texte, il faut « faire ressentir » des éléments qui n'appartiennent pas au niveau formel de la langue, mais plutôt à celui de la substance (rythme, mètre, effets phono-symboliques). Pour obtenir le même effet, le traducteur est fréquemment obligé de « violer les références » du texte source, en d'autres termes, de trahir la lettre. Le pari de la traduction consiste donc à identifier, à travers une interprétation critique, l'intention primaire du texte et à miser sur elle, au dépit d'autres aspects ou niveaux textuels que l'on croit pouvoir perdre. Le degré d'intensité de ce choix interprétatif et l'entité des renoncements du traducteur dépendent du type de texte traduit, du but de la traduction et de beaucoup d'autres variables.
- 6 Il est clair que la position d'Umberto Eco – pour prudente qu'elle soit et distante des théories *target oriented* qui s'intéressent seulement aux conséquences de la traduction sur la culture d'arrivée – ne se fonde ni sur l'existence présumée d'équivalences exactes, ni sur une idée a-problématique de fidélité. La traduction, insiste l'auteur, « est un procédé qui se place [...] sous le signe de la négociation » (p. 10). Un échange dont les parties en jeu sont multiples : d'un côté, le texte source, sa culture de référence, l'auteur (quand il est présent et contrôle le travail du traducteur) ; de l'autre, le texte d'arrivée, ses récepteurs et la culture à laquelle il est destiné ; enfin, les stratégies éditoriales et l'« horizon culturel » du traducteur (p. 274).

- 7 Dans la dernière partie du livre, Umberto Eco entre dans le vif du débat théorique sur la traduction et précise sa position par rapport à des auteurs tels que Gadamer, Steiner, Ricoeur et Fabbri. À son avis, la déformation de certaines analogies peirciennes entre interprétation et traduction est à l'origine des équivoques qui ont permis d'identifier dans chaque phénomène interprétatif un principe de traduction. Face à cette idée, il souligne que la traduction n'est qu'une opération interprétative parmi d'autres et propose une classification où les différentes formes d'interprétation se disposent sur une échelle continue d'« intensité ». De cette manière, la traduction, en tant qu'« interprétation interlinguistique », se situe dans l'ample spectre des différents processus interprétatifs, alors que la traduction intersémiotique, en tant qu'« adaptation » ou « transmutation », est exclue du domaine propre à la traduction et placée au sommet de cette idéale progression des formes interprétatives.
- 8 Selon l'auteur, le changement de la matière de l'expression implique un renforcement de la prise de position critique de la part de l'interprète/traducteur. Sur la base de l'analyse de certains cas, Umberto Eco signale toutes les différences qui ne permettent pas de considérer comme des traductions des procédés tels que l'illustration d'un poème, la version cinématographique d'un roman, l'interprétation chorégraphique d'un tableau : le passage d'une matière à l'autre ajoute ou soustrait inévitablement des significations essentielles, explicite des zones d'ambiguïté du texte de départ, et, surtout, rend impossible de respecter le critère de réversibilité. Cette prise de position, même si elle est déjà connue (U. Eco, « Traduzione e interpretazione », in : *Sulla traduzione intersemiotica*, numéro spécial de *Versus*, 2000), est probablement destinée à alimenter le débat théorique sur un sujet de plus en plus central dans le panorama actuel dominé par la révolution numérique et le mélange des formes expressives.
- 9 Par l'examen d'une grande variété d'exemples et dans son style toujours clair et brillant, Umberto Eco amène le lecteur à se familiariser avec les problèmes spécifiques posés par la traduction. En dépit de son approche intentionnellement « non théorique », *Dire quasi la stessa cosa* est un ouvrage avec lequel les études de théorie de la traduction devront se confronter. Les interrogations que le livre soulève sont également riches en suggestions pour les chercheurs en sciences sociales, et notamment en sciences de la communication : il suffit de penser aux multiples applications de la pratique de la traduction aux produits de l'industrie culturelle, ainsi qu'aux stratégies de globalisation/localisation de la publicité. L'attention privilégiée réservée à la traduction littéraire amène l'auteur à exclure ou à effleurer seulement ces thèmes, mais des occasions de réflexion ne manquent pas.

INDEX

oeuvre citée Dire Quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione – (Umberto Eco, 2003)

AUTEURS

CARLO VINTI

Scuola Studi avanzati in Venezia